

MAAMAR | מאמר

וְנִקְדַּשְׁתִּי בְּתוֹךְ בְּנֵי
יִשְׂרָאֵל

« Et Je serai sanctifié au
milieu des enfants d'Israël »

Chabbat Parachat Emor, 13 Iyar 5725 [1965]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ש"פ אמו"ר, י"ג אייר ה'תשכ"ה. Traduction française littérale en regard.

CHAPITRE 1 · UNE MONTÉE ET DEUX DESCENTES

א

« Et Je serai sanctifié au milieu des enfants d'Israël, Je suis Hachem qui vous sanctifie ». Dans Likouteï Torah, au maamar qui commence par ces mots, l'Admour Hazakène explique que « Je serai sanctifié au milieu des enfants d'Israël » (la révélation de Sa sainteté, béni soit-Il, au sein du cœur d'Israël) se fait sur le mode « d'en bas vers en haut » : le cœur d'Israël brûle comme des flammes de feu, dans son désir de s'inclure dans Sa sainteté, béni soit-Il. Par là s'attire ensuite « Je suis Havayé qui vous sanctifie », l'épanchement de Sa sainteté, béni soit-Il, d'en haut vers en bas. Et cet épanchement d'en haut vers en bas comporte lui-même deux aspects : l'épanchement par la Torah et l'épanchement par les mitsvot. L'épanchement par la Torah touche l'intériorité des mondes (leur dimension spirituelle) ; pour que l'épanchement atteigne l'extériorité des mondes (leur dimension matérielle), il faut l'accomplissement concret des mitsvot. C'est le sens de la triple répétition du mot « saint » : le premier « saint » est une élévation d'en bas vers en haut, le deuxième et le troisième sont des épanchements d'en haut vers en bas, par la Torah et par les mitsvot.

וְנִקְדָּשְׁתִּי בְּתוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֲנִי ה' מִקְדָּשְׁכֶּם, וּמִבְּאֵר אֲדָמוֹ"ר הִזְקֵן בְּלִקוּטֵי תוֹרָה דְּבוּר הַמִּתְחִיל זֶה, דּוֹנְקָדָשְׁתִּי בְּתוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (גִּילּוֹי קְדָשְׁתּוֹ יִתְבָּרַךְ בְּתוֹךְ הַלֵּב דִּישְׂרָאֵל) הוּא בְּאוֹפֵן דְּמִלְמָטָה לְמַעְלָה, שְׁלֵבָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל בּוֹעֵר כְּרֶשֶׁפִּי אֵשׁ לְכָלֵל בְּקִדּוּשְׁתּוֹ יִתְבָּרַךְ, וְעַל יְדֵי זֶה נִמְשָׁךְ אַחֵר כֶּף אֲנִי הוּא מִקְדָּשְׁכֶּם, הַמְּשַׁכֵּת קְדָשְׁתּוֹ יִתְבָּרַךְ מִלְמַעְלָה לְמַטָּה. וּבִזְוָה עֲצָמוֹ (בְּהַמְּשָׁכָה מִלְמַעְלָה לְמַטָּה) שְׁנֵי עֲנִינִים, הַהִמְשָׁכָה עַל יְדֵי תוֹרָה וְהַמְּשָׁכָה עַל יְדֵי מִצְוֹת. דְּהַמְּשָׁכָה שְׁעַל יְדֵי תוֹרָה הִיא בְּפִנְיִמִיּוֹת הָעוֹלָמוֹת (בְּרוּחָנִיּוֹת), וּבְכַדִּי שְׁתִּיהִי הַהִמְשָׁכָה בְּחִיצוֹנִיּוֹת הָעוֹלָמוֹת (בְּגִשְׁמִיּוֹת), הוּא עַל יְדֵי מַעֲשֵׂה הַמִּצְוֹת. וְזֶהוּ מָה שֶּׁכָּתוּב ג' פְּעָמִים קְדוֹשׁ, דְּקְדוּשׁ הָא' הוּא הָעֲלָאָה מִלְמָטָה לְמַעְלָה, וְקְדוּשׁ הַב' וְהַג' הֵם הַמְּשָׁכּוֹת מִלְמַעְלָה לְמַטָּה, עַל יְדֵי תוֹרָה וְעַל יְדֵי מִצְוֹת.

Le Rabbi part d'un passouk et de l'explication qu'en donne l'Admour Hazakène. La sainteté circule dans deux sens. « D'en bas vers en haut » : c'est l'homme qui monte vers Dieu par son élan. « D'en haut vers en bas » : c'est Dieu qui fait descendre Sa sainteté. Dans une note, le Rabbi précise que « au milieu des enfants d'Israël » désigne le point intérieur du cœur. La descente prend deux voies. La Torah touche « l'intériorité » des mondes, leur côté spirituel. Les mitsvot, par leur accomplissement concret, atteignent aussi leur « extériorité », la matière. On a ainsi les trois « saint » du passouk : une montée et deux descentes.

CHAPITRE 2 · LE DEGRÉ DÉCIDE DU SENS

ב

Il poursuit dans (l'explication du) maamar : les trois « saint » sont trois degrés. Le premier « saint » est la couronne [Kéter] (qui est au-dessus de 'Hokhma) ; le deuxième est le Kéter de Zeïr Anpin ; le troisième, le Kéter de Malkhout. On peut l'expliquer à partir de ce qui est connu : le mot « saint » (en général) désigne la lumière englobante [Or HaSovev], qui est sainte et séparée de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout]. C'est pourquoi la notion de « saint » se trouve avant tout (premier « saint ») dans le Kéter qui est au-dessus de 'Hokhma, car 'Hokhma est le commencement de l'hichtalchelout. Si le Kéter de Zeïr Anpin et le Kéter de Malkhout portent eux aussi le nom de « saint », c'est que l'enchaînement des Kétarim n'est pas comme l'enchaînement de la cause et de l'effet, où l'effet est d'une autre essence que la cause : tous les Kétarim sont une seule essence. Même après sa descente pour devenir Kéter de Zeïr Anpin ou de Malkhout, le Kéter reste dans son essence tel qu'il était auparavant (le Kéter qui est au-dessus de 'Hokhma). On peut ajouter ceci : quand le maamar explique que les trois « saint » diffèrent par leur degré (le premier est le Kéter qui est au-dessus de 'Hokhma, le deuxième et le troisième le Kéter de Zeïr Anpin et celui de Malkhout), il explique aussi leur différence de mode (le premier « saint » est sur le mode d'en bas vers en haut, le deuxième et le troisième sur le mode d'en haut vers en bas). En effet, le Sovev (le Kéter) lui-même, étant saint et totalement séparé, se révèle en l'homme de telle sorte que celui-ci reconnaît et ressent qu'il s'agit d'une réalité qui le dépasse et qui est séparée de lui. C'est pourquoi il aspire à sortir de sa propre existence et à s'inclure dans cette réalité qui le dépasse. Mais quand le Sovev descend pour devenir Kéter de Zeïr Anpin ou de Malkhout, sa révélation se fait alors sur le mode d'un épanchement vers le bas. Il en va de même pour le deuxième et le troisième « saint » : s'ils diffèrent par leur mode d'épanchement, c'est qu'ils diffèrent par

(ב) וממשיך ב(הביאור ל)המאמר, שג' פעמים קדוש הם ג' מדרגות. קדוש הא' הוא כתר (שלמעלה מחכמה), קדוש הב' הוא כתר דז"א, וקדוש הג' הוא כתר דמלכות. ויש לומר הביאור בזה על פי הידוע שקדוש (בכלל) קאי על אור הסובב שהוא קדוש ומובדל מהשתלשלות. ולכן עיקר הענין דקדוש (קדוש הא') הוא בכתר שלמעלה מהחכמה (כי חכמה היא ראשית ההשתלשלות). וזה שגם הכתר דז"א וכתר דמלכות נקרא בשם קדוש, הוא, כי השתלשלות הכתרים היא לא בהשתלשלות עילה ועלול שהעלול הוא מהות אחר מהעילה, כי אם, שכל הכתרים הם מהות אחד, וגם לאחר ירידת הכתר להיות כתר לזעיר אנפין או למלכות, הוא במהותו כמו שהיה קדם (כתר שלמעלה מחכמה). ויש לומר, דזה שמבאר בהמאמר שג' פעמים קדוש הם חלוקים במדרגתם (שקדוש הא' הוא הכתר שלמעלה מחכמה, וקדוש הב' והג' הם הכתר דז"א ודמלכות), הוא גם ביאור על החילוק באפנם (שקדוש הא' הוא באופן דמלמטה למעלה וקדוש הב' והג' הם באופן דמעלה למטה). דהסובב (כתר) עצמו, כיון שהוא קדוש ומובדל לגמרי, הגילוי שלו באדם הוא באופן שהוא מכיר ומרגיש שהוא ענין שמפלא ומובדל ממנו, ולכן הוא משתוקק לצאת ממציאותו ולכלל בהענין המפלא, וכאשר הסובב יורד להיות כתר לזעיר אנפין או למלכות, אז הגילוי שלו הוא באופן שנמשך למטה. ועל דרך זה הוא

leur degré. Le deuxième « saint », dont la descente consiste à devenir Kéter de Zeïr Anpin (Zeïr Anpin étant la fin d'Atsilout), a son épanchement (seulement) dans l'intériorité des mondes (par la Torah). Le troisième « saint », qui descend pour devenir Kéter de Malkhout (Malkhout étant la racine des créatures), a son épanchement (aussi) dans l'extériorité des mondes (par l'accomplissement concret des mitsvot).

בְּנוּגַע לְקָדוֹשׁ הַב' וְהַג', שֶׁהַחֲלוּק בְּאוֹפֶן
הַמְשַׁכָּתִם הוּא מִפְּנֵי שֶׁהֵם חֲלוּקִים בְּמַדְרָגָתָם.
דְּקָדוֹשׁ הַב', כִּיּוֹן שֶׁהִירִידָה שְׁלוֹ הוּא שֶׁנַּעֲשֶׂה
כְּתָר לְזַעִיר אֲנָפִין (דו"א הוּא סוֹף הָאֲצִילוֹת),
הַמְשַׁכָּתוֹ הִיא (רַק) בְּפִנְיֻמִּיּוֹת הָעוֹלָמוֹת (עַל
יְדֵי תוֹרָה), וְקָדוֹשׁ הַג', שִׁיּוּרֵד לְהִיּוֹת כְּתָר
לְמַלְכוּת (דְּמַלְכוּת הִיא שָׁרֵשׁ הַנִּבְרָאִים),
הַמְשַׁכָּתוֹ הִיא (גַּם) בְּחִיצוֹנִיּוֹת הָעוֹלָמוֹת (עַל
יְדֵי מַעֲשֵׂה הַמַּצּוּוֹת).

Pour suivre ce passage, quelques termes. Les séfirot sont les forces par lesquelles Dieu se révèle. Le Kéter, la « couronne », est la plus haute, au-dessus de la pensée. 'Hokhma, la sagesse, est la première sefira de la pensée. Zeïr Anpin regroupe les sefirot des émotions. Malkhout, la dernière, est la source des créatures. Atsilout est le monde le plus élevé. L'hichtalchelout est la chaîne des mondes, où chaque niveau sort du précédent. Le Sovev est la lumière qui « entoure » les mondes sans y entrer. Le Rabbi montre ici que le degré de chaque « saint » explique son mode. Le premier, le Kéter au-dessus de 'Hokhma, est saint et séparé : l'homme le ressent hors de sa portée et aspire à s'y inclure. Descendu en Zeïr Anpin ou en Malkhout, le Kéter se révèle en s'épanchant vers le bas.

CHAPITRE 3 · TROIS COURONNES POUR LE ROI

ג

Il poursuit dans (l'explication du) maamar : c'est ce que rapporte le Midrach (au sujet des trois « saint ») : « Parabole des habitants d'un pays qui firent trois couronnes pour le roi. Que fit le roi ? Il en posa une sur sa tête, et deux sur la tête de ses fils. De même, chaque jour, les êtres d'en haut couronnent HaKadoch Barou'h Hou de trois sanctifications. Que fait HaKadoch Barou'h Hou ? Il en pose une sur Sa tête, et deux sur la tête d'Israël. C'est ce que dit le passouk : "car Je suis saint", "et vous vous sanctifierez, et vous serez saints". » Autrement dit, « car Je suis saint » est la couronne qu'Il pose sur Sa tête, et « vous vous sanctifierez, et vous serez saints » sont les deux couronnes qu'Il a posées sur la tête d'Israël. Remarquons que dans le texte du Midrach que nous avons, on lit : « C'est ce que dit le passouk : "Parle à toute l'assemblée des enfants d'Israël : soyez saints", "et vous vous sanctifierez, et vous serez saints". » Il semble en ressortir que les deux couronnes posées sur la tête d'Israël sont « soyez saints » (juxtaposé à « car Je suis saint ») et « vous vous sanctifierez, et vous serez saints » (les deux expressions comptant ensemble pour une seule couronne). Mais Likouteï Torah explique que les deux couronnes posées sur la tête d'Israël sont « vous vous sanctifierez » et « vous serez saints », et que « soyez saints » (juxtaposé à « car Je suis saint ») n'est pas compté parmi les couronnes.

(ג) וּמִמְשִׁיךְ ב(הַבִּיאֹר ל)הַמֶּאֱמָר, דָּוָהוּ מֶה דֹּאִיתָא בַּמִּדְרָשׁ (בְּעֵינֵי ג' פְּעָמִים קְדוּשׁ), מְשַׁל לְבְנֵי מְדִינָה שֶׁעָשׂוּ שְׁלֹשׁ עֲטֹרוֹת לְמֶלֶךְ, מֶה עָשָׂה הַמֶּלֶךְ, הִנִּיחַ בְּרֹאשׁוֹ אַחַת וּשְׁתַּיִם בְּרֹאשׁ בְּנָיו, כֹּךְ בְּכָל יוֹם הָעֲלִיּוֹנִים מִכְתִּירִים לְפָנָי הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא שְׁלֹשׁ קְדוּשׁוֹת, מֶה הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא עוֹשֶׂה, נוֹתֵן בְּרֹאשׁוֹ אַחַת וּשְׁתַּיִם בְּרֹאשׁוֹן שֶׁל יִשְׂרָאֵל, הֵה"ד כִּי קְדוּשׁ אֲנִי וְהִתְקַדְּשְׁתָּם וְהִיָּיתֶם קְדוּשִׁים. הִינּוּ דְכִי קְדוּשׁ אֲנִי הוּא הָעֲטָרָה שֶׁנוֹתֵן בְּרֹאשׁוֹ, וְהִתְקַדְּשְׁתָּם וְהִיָּיתֶם קְדוּשִׁים הֵם שְׁתֵּי הָעֲטֹרוֹת שֶׁנֶּתַן בְּרֹאשׁוֹן שֶׁל יִשְׂרָאֵל. וְלִהְיוֹת, דְּבַמִּדְרָשׁ שֶׁלְפָנֵינוּ אִיתָא הֵה"ד דְּבִר אֶל כָּל עֵדֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל קְדוּשִׁים תִּהְיוּ וְהִתְקַדְּשְׁתָּם וְהִיָּיתֶם קְדוּשִׁים, דְּלִכְאוּרָה מִזֶּה מִשְׁמַע דְּשְׁתֵּי הָעֲטֹרוֹת שֶׁנֶּתַן בְּרֹאשׁוֹן שֶׁל יִשְׂרָאֵל הֵם קְדוּשִׁים תִּהְיוּ (שְׁבַסְמִיכוֹת לְכִי קְדוּשׁ אֲנִי) וְהִתְקַדְּשְׁתָּם וְהִיָּיתֶם קְדוּשִׁים (שְׁנַחֲשָׁבִים שְׁנֵיהֶם לְעֲטָרָה אַחַת). אָבֵל בְּלִקוּטֵי תוֹרָה מְפָרֵשׁ, דְּשְׁתֵּי הָעֲטֹרוֹת שֶׁנֶּתַן בְּרֹאשׁוֹן שֶׁל יִשְׂרָאֵל הֵם וְהִתְקַדְּשְׁתָּם וְהִיָּיתֶם קְדוּשִׁים, וְקְדוּשִׁים תִּהְיוּ (שְׁבַסְמִיכוֹת לְכִי קְדוּשׁ אֲנִי) אֵינָה נִמְנֵית בְּהָעֲטֹרוֹת.

Le maamar cite un Midrach : trois couronnes sont offertes au Roi. Il en garde une et en donne deux à ses fils.

Mais quels sont ces deux couronnes dans les pessoukim ? Le texte du Midrach semble compter « soyez saints » comme une couronne, et « vous vous sanctifierez, et vous serez saints » comme la seconde. Likouteï Torah, lui, met à part « soyez saints » et compte « vous vous sanctifierez » et « vous serez saints » comme deux couronnes.

Question 1 : pourquoi Likouteï Torah s'écarte-t-il de la lecture que suggère le Midrach ? La réponse viendra plus loin.

CHAPITRE 4 · LA TÉCHOVA ATTEINT PLUS HAUT

ד

On peut expliquer cela d'après ce qu'enseigne le midrach (au même endroit) : « "Soyez saints" : on pourrait penser [yakhol] : comme Moi ? C'est pourquoi le passouk enseigne : "car Je suis saint" : Ma sainteté est au-dessus de votre sainteté. » Le Tséma'h Tsédek écrit (dans Or HaTorah, au début de la paracha Kedochim) que cela est étonnant. Au sens simple, il veut dire : comment pourrait-on concevoir, ne serait-ce qu'en première hypothèse, qu'Israël soit comme Moi ? Or, dans Likouteï Torah, paracha Nitsavim, il est expliqué que « votre sainteté » est la sainteté attirée par l'éveil d'en bas que constitue l'accomplissement des mitsvot. « Ma sainteté, qui est au-dessus de votre sainteté », est en revanche une sainteté extrêmement élevée, que l'éveil d'en bas de l'accomplissement des mitsvot n'atteint pas ; elle est attirée par la téchouva. C'est pourquoi les baalei téchouva sont au-dessus des tsadikim parfaits : par la téchouva, ils attirent [un épanchement] du niveau de « Ma sainteté, qui est au-dessus de votre sainteté », comme il est expliqué dans Likouteï Torah, au même endroit.

(ד) וַיֵּשׁ לְבָאָר זֶה עַל פִּי מָה דְאִיתָא בַּמִּדְרָשׁ שֶׁ, קְדוּשִׁים תְּהִיּוּ יָכוֹל כְּמוֹנֵי תַלְמוּד לֹמֵר כִּי קְדוּשׁ אֲנִי, קְדָשְׁתִּי לְמַעַלָּה מִקְדָּשְׁתְּכֶם. וְכָתַב הַצִּמְח צֶדֶק (בְּאוֹר הַתּוֹרָה ר"פ קְדוּשִׁים) שֶׁזֶה תְּמוּנָה. וְהַכּוֹנֵה בָּזֶה (בְּפִשְׁטוּת) הִיא, כִּי אֵיךְ שִׁיךְ אֶפְלוּ קס"ד שִׁשְׁיִשְׁרָאֵל יִהְיוּ כְּמוֹנֵי. וּבְלִקוּטֵי תּוֹרָה פ' נִצְבִּים מְבוֹאֵר, דְּקְדָשְׁתְּכֶם הִיא הַקְדוּשָׁה שֶׁנִּמְשָׁכֶת עַל יְדֵי אֲתַעֲרוּתָא דְלִתְתָּא דְמַעֲשֵׂה הַמִּצְוֹת, וְקְדָשְׁתִּי שֶׁלְמַעַלָּה מִקְדָּשְׁתְּכֶם הִיא קְדוּשָׁה נִעְלִית בְּיוֹתֵר שֶׁאֵין אֲתַעֲרוּתָא דְלִתְתָּא דְמַעֲשֵׂה הַמִּצְוֹת מַגַּעַת שֶׁם, וְנִמְשָׁכֶת עַל יְדֵי הַתְּשׁוּבָה. וְזֶהוּ מָה שֶׁפִּעֲלִי תְּשׁוּבָה הֵם לְמַעַלָּה מִצְדִּיקִים גְּמוּרִים, כִּי עַל יְדֵי הַתְּשׁוּבָה הֵם מְמַשְׁכִּים מִבְּחִינַת קְדָשְׁתִּי שֶׁלְמַעַלָּה מִקְדָּשְׁתְּכֶם, כְּמְבוֹאֵר בְּלִקוּטֵי תּוֹרָה שֶׁם.

Le Rabbi apporte un autre passage du même Midrach. « Soyez saints » : on pourrait penser « comme Moi » ?

Non : « Ma sainteté est au-dessus de votre sainteté ». Question 2 : le Tséma'h Tsédek juge cela étonnant.

Comment pouvait-on même imaginer qu'un homme soit saint comme D.ieu ? Likouteï Torah distingue deux saintetés. « Votre sainteté » vient des mitsvot, l'effort humain qui appelle une réponse d'en haut. « Ma sainteté » est plus haute : les mitsvot ne l'atteignent pas, seule la téchouva l'atteint. La téchouva est le retour vers D.ieu après une faute. Les baalei téchouva sont ceux qui reviennent ainsi. Les tsadikim sont les justes qui n'ont pas fauté.

À première vue, il faudrait dire ceci. La supériorité des baalei téchouva sur les tsadikim parfaits, bien que chez les tsadikim aussi existe le service des trois « saint » et que le premier « saint » soit « Je suis saint » (Ma sainteté, qui est au-dessus de votre sainteté), tiendrait à ceci : chez les tsadikim, la révélation du premier « saint » se fait sur le mode d'une élévation vers le haut, car ils aspirent ardemment à sortir de

וְלִכְאוּרָה צָרִיךְ לֹמֵר, דְּהַמַּעַלָּה שֶׁכְּבַעֲלִי תְּשׁוּבָה עַל צְדִיקִים גְּמוּרִים, אֵף שֶׁגַּם בְּצְדִיקִים יִשְׁנָה הָעֲבוּדָה דג' פְּעָמִים קְדוּשׁ וְקְדוּשׁ הָא' הוּא קְדוּשׁ אֲנִי (קְדָשְׁתִּי שֶׁלְמַעַלָּה מִקְדָּשְׁתְּכֶם), הוּא, שֶׁהַגִּילּוֹי דְּקְדוּשׁ הָא' בְּצְדִיקִים הוּא בְּאוֹפֶן דְּהַעֲלָאָה לְמַעַלָּה, שֶׁמִּשְׁתַּקְקִים לְצֵאת

leur existence propre et à s'inclure dans Sa sainteté, béni soit-Il (ce qui leur est attiré tels qu'ils sont, en bas, n'est que le deuxième et le troisième « saint ») ; chez les baalei téchouva, au contraire, le premier « saint » lui aussi se fait sur le mode d'un épanchement vers le bas. Il faut cependant comprendre comment la sainteté de « Je suis saint » peut être attirée en bas. La difficulté est plus grande encore. Dans Or HaTorah, il est dit que même la simple hypothèse « qu'ils soient comme Moi » est étonnante. Dans Likouteï Torah, il est dit au contraire (même dans la conclusion) que la téchouva attire la sainteté de « Je suis saint ». À première vue, ces deux raisonnements s'opposent.

Le Rabbi précise ce qui distingue le baal téchouva. Chez le tsadik, la plus haute sainteté ne fait que l'attirer vers le haut. Chez le baal téchouva, elle descend jusqu'à lui. Question 3 : comment une sainteté aussi haute peut-elle descendre en bas ? Question 4 : les deux sources semblent se contredire. Pour Or HaTorah, l'idée même d'être « comme Moi » étonne. Pour Likouteï Torah, la téchouva attire justement cette sainteté. Dans une note, le Rabbi souligne que la difficulté est plus forte encore. Dans Nitsavim, « votre sainteté » est Arikh, et « Ma sainteté » est Atik, un degré plus haut que le premier « saint » de notre paracha, le Kéter. Pourtant, même elle descend.

On peut proposer l'explication suivante. Quand le Tséma'h Tsédek écrit que cela est étonnant, il veut dire que cela n'a pas de place dans l'intellect, pas même dans la Sagesse d'en haut. Selon l'ordre naturel de la création [fixé tel que Sa sagesse, béni soit-Il, l'a décrété], la créature est sans commune mesure avec le Créateur ; on ne peut donc même pas envisager, en première hypothèse, « qu'ils soient comme Moi ». Mais au regard de l'Essence [Atsmout] de l'Or Ein Sof [lumière infinie], aucune définition ne s'applique, car « qui Lui dira : que fais-Tu ? ». Or la téchouva atteint l'Essence de l'Or Ein Sof, qui est au-dessus de la sagesse [comme on le sait à propos de l'enseignement : « On demanda à la Torah... On demanda à HaKadoch Barou'h Hou... Il répondit : qu'il fasse téchouva, et il obtiendra le pardon » ; la réponse « qu'il fasse téchouva... » vient précisément de HaKadoch Barou'h Hou, qui est au-dessus de la sagesse de la Torah]. C'est pourquoi, par la téchouva,

מִמְצִיאֹתָם וְלִכְלֹל בְּקִדּוּשְׁתּוֹ יִתְבָּרַךְ (וְזֶה שְׁנִמְשָׁךְ לָהֶם כְּמוֹ שֶׁהֵם לְמִטָּה הוּא רַק קִדּוּשׁ הַב' וְהַג'), וּבִבְעָלֵי תְשׁוּבָה, גַּם קִדּוּשׁ הָא' הוּא בְּאוֹפֶן דְּהִמְשָׁכָה לְמִטָּה. וְצָרִיד לְהַבִּין, אִיךְ אִפְשָׁר שֶׁתִּמְשָׁךְ הַקִּדּוּשָׁה דְּקִדּוּשׁ אֲנִי לְמִטָּה. וּבִיּוֹתֵר אֵינוֹ מוּכָן, דְּבִאוּה"ת אֵיתָא, שֶׁאִפְּלִי קס"ד שֶׁיְהִי כְּמוֹנִי הוּא תְּמוּנָה, וּבְלִקוּטֵי תוֹרָה אֵיתָא (גַּם לְהַמְסִקָּנָא), שֶׁעַל יְדֵי הַתְּשׁוּבָה מִמְשִׁיכִים הַקִּדּוּשָׁה דְּקִדּוּשׁ אֲנִי, דְּלִכְאוּרָה הֵם סְבֵרוֹת הַפּוֹכוֹת.

וַיֵּשׁ לֹמֵר הַבִּיאֹר בְּזֶה, דְּמָה שֶׁכָּתוּב הַצִּמְח צֶדֶק שֶׁזֶה תְּמוּנָה, הַכּוֹנוֹנָה בְּזֶה הִיא, שֶׁאֵין לָזֶה מְקוֹם בְּשֶׁכֶל, גַּם לֹא בְּחֻכְמָה שְׁלִמְעָלָה. דְּכִיּוֹן שֶׁעַל פִּי סֹדֵר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוֹת [שֶׁנִּקְבַּע כְּפִי שְׁנִינְיָה חֻכְמָתוֹ יִתְבָּרַךְ] נִבְרָא הוּא בְּאֵין עֲרוּךְ לְבוֹרָא, אֵין שְׂיִיד אִפְּלוֹ קס"ד שֶׁיְהִי כְּמוֹנִי. אֲבָל לְגַבִּי עֲצָמוֹת אֹר אֵין סוּף אֵין שְׂיִיד שׁוּם גִּדְרִים, דְּמִי יֹאמֵר לוֹ מָה תַּעֲשֶׂה. וְכִיּוֹן שֶׁעַל יְדֵי הַתְּשׁוּבָה מַגִּיעִים בְּעֲצָמוֹת אֹר אֵין סוּף שְׁלִמְעָלָה מִחֻכְמָה [כִּפְּדוּעַ בְּעִנְיָן שֶׁאֵלּוֹ לְתוֹרָה וְכוּלִי שֶׁאֵלּוֹ לְהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא וְכוּלִי אָמַר יַעֲשֶׂה תְשׁוּבָה וַיִּתְּכַפֵּר לוֹ, דְּהִמְעָנָה יַעֲשֶׂה תְשׁוּבָה וְכוּלִי בָּא דִּוְקָא מִהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא שְׁלִמְעָלָה מִחֻכְמָה דְּתוֹרָה], לְכֹן, עַל יְדֵי

« comme Moi » devient possible [yakhol kamoni]. Cela permet de mieux comprendre ce qui ressort du sens simple des mots du passouk « Soyez saints, car Je suis saint » (où « car Je suis saint » donne la raison et l'explication de « Soyez saints ») : l'injonction « Soyez saints » signifie que la sainteté d'Israël doit être semblable à Sa sainteté, béni soit-Il, car le service de la téchouva fait parvenir à cette sainteté. À noter l'explication de « yakhol kamoni » : « yakhol kamoni » avec aisance [bénihouta].

הַתְּשׁוּבָה, יָכוֹל כְּמוֹנִי. וְעַל פִּי זֶה יוֹמָתֵךְ מָה שֶׁמִּפְשָׁטוֹת לְשׁוֹן הַכָּתוּב קְדוּשִׁים תִּהְיוּ כִּי קְדוֹשׁ אֲנִי (שֶׁקְדוֹשׁ אֲנִי הוּא הַטַּעַם וְהַסִּבָּרָה עַל קְדוּשִׁים תִּהְיוּ) מִשְׁמַע שֶׁהַצּוּי קְדוּשִׁים תִּהְיוּ הוּא שֶׁקְדָּשְׁתֶּם שֶׁל יִשְׂרָאֵל צְרִיכָה לְהִיטֵל בְּדוּמָה לְקְדָּשְׁתוֹ תִּתְבָּרַר, כִּי עַל יְדֵי עֲבוֹדַת הַתְּשׁוּבָה מְגִיעִים לְקְדוּשָׁה זוֹ. וְלִהְיוֹת מִהִפְרוּשׁ בְּיָכוֹל כְּמוֹנִי – יָכוֹל כְּמוֹנִי בְּנִיחוּתָא.

Réponse aux questions 2, 3 et 4. Le Tséma'h Tsédek parle du point de vue de l'intellect, celui de l'ordre naturel de la création. Dans cet ordre, une créature est infiniment loin du Créateur : être « comme Moi » est impensable. Mais l'Atsmout, l'Essence même de D.ieu, n'a aucune limite. Or la téchouva touche cette Essence. On le sait par l'enseignement où l'on interroge la Torah, puis D.ieu : la réponse « qu'il fasse téchouva » vient de D.ieu Lui-même, au-dessus de la sagesse de la Torah. Les deux sources ne se contredisent donc pas. Selon la logique, c'est impossible ; par la téchouva, cela devient possible. D'où une autre lecture du Midrach : non pas « comme Moi ? », mais « on peut être comme Moi ».

CHAPITRE 5 · LA COURONNE RESTE AU ROI

ה

On peut dire que les deux explications relatives aux pessoukim où sont indiquées par allusion les deux couronnes qu'Il a placées sur la tête de Ses fils (selon que le passouk « Vous serez saints » y est inclus ou non), et les deux interprétations de « Pourrait-ce être comme Moi ? » [yakhhol kamoni], dépendent les unes des autres. Selon l'interprétation qui lit « Pourrait-ce être comme Moi ? » comme une question qui s'étonne, la sainteté de « Vous serez saints » est incluse dans « votre sainteté », qui est inférieure à « Ma sainteté ». C'est pourquoi « Vous serez saints » fait partie des couronnes qu'Il a placées sur la tête de Ses fils. Selon l'interprétation qui lit « Cela peut être comme Moi » sur le mode affirmatif, la sainteté de « Vous serez saints » est la sainteté de « car Je suis saint » (c'est la couronne qu'Il a prise pour Lui-même), et les deux couronnes qu'Il a placées sur la tête de Ses fils sont : « Vous vous sanctifierez et vous serez saints ». Quant à ce que dit le Midrach, que la sainteté de « car Je suis saint » est la couronne qu'Il a prise pour Lui-même, alors que cette sainteté-là aussi est attirée vers Israël, on peut dire ceci : l'épanchement de la sainteté de « car Je suis saint » sur les baalei téchouva ne se fait pas en vertu de leur propre existence. Il se fait parce que la téchouva révèle la racine de l'âme, qui ne fait qu'un avec l'essence. Il en ressort que, même après que la couronne s'est posée sur Israël, elle reste sur la tête du Roi (et elle n'a été donnée à aucun autre, pas même à Ses fils).

(ה) וַיֵּשׁ לומר, דְּשָׁנִי הַבְּאוּרִים בְּנוֹגַע לְהַפְסוּקִים שֶׁבָּהֶם נִרְמְזִים שְׁתֵּי הָעֲטֹרוֹת שֶׁנִּתְּנוּ בְּרֹאשׁ בְּנָיו (אם נִכְלָל בָּזֶה גַּם הַפְּסוּק קְדוּשִׁים תְּהִיּוּ) וְשָׁנִי הַפִּירוּשִׁים בְּיָכוֹל כְּמוֹנִי, תְּלוּיִים זֶה בָּזֶה. דְּלִהְפָּרוּשׁ שְׂיָכוֹל כְּמוֹנִי הוּא בְּלִשׁוֹן תַּמִּי – הַקְדוּשָׁה דְּקְדוּשִׁים תְּהִיּוּ נִכְלָלָת בְּקְדוּשַׁתְּכֶם שְׁלִמְטָה מְקֻדָּשְׁתִּי, וְלָכֵן, קְדוּשִׁים תְּהִיּוּ הוּא בְּכָלֵל הָעֲטֹרוֹת שֶׁנִּתְּנוּ בְּרֹאשׁ בְּנָיו, וְלִהְפָּרוּשׁ יָכוֹל כְּמוֹנִי בְּנִיחוּתָא – הַקְדוּשָׁה דְּקְדוּשִׁים תְּהִיּוּ הִיא הַקְדוּשָׁה דְּקְדוּשׁ אֲנִי (שֶׁהִיא הָעֲטָרָה שֶׁנִּטְלָה לְעֶצְמוֹ), וְשְׁתֵּי הָעֲטֹרוֹת שֶׁנִּתְּנוּ בְּרֹאשׁ בְּנָיו הֵם וְהַתְקַדְּשָׁתָם וְהִיָּיתָם קְדוּשִׁים. וּמֵה שֶׁכָּתוּב בַּמִּדְרָשׁ שֶׁהַקְדוּשָׁה דְּקְדוּשׁ אֲנִי הִיא הָעֲטָרָה שֶׁנִּטְלָה לְעֶצְמוֹ, אִף שֶׁגַּם קְדוּשָׁה זֹו נִמְשָׁכָת לְיִשְׂרָאֵל, יֵשׁ לומר, כִּי הַמְשָׁכָת הַקְדוּשָׁה דְּקְדוּשׁ אֲנִי בְּבַעֲלִי תִשׁוּבָה הִיא (לֹא מִצַּד הַמְצִיאוֹת שֶׁלָּהֶם אֵלֶּה) לְפִי שֶׁעַל יְדֵי הַתִּשׁוּבָה מִתְגַּלָּה שְׂרֵשׁ הַנִּשְׁמָה שֶׁהוּא חָד עִם הָעֶצְמוֹת, וְנִמְצָא, דְּגַם לְאַחֲרֵי שֶׁהָעֲטָרָה יִשְׁנָה בְּיִשְׂרָאֵל, הִיא בְּרֹאשׁוֹ שֶׁל הַמֶּלֶךְ (וְלֹא נִיתְּנָה לְאַחֵר, גַּם לֹא לְבָנָיו).

Réponse à la question 1. Le désaccord sur les couronnes suit les deux lectures de « comme Moi ». « Vous serez saints » est ici le même passouk que « soyez saints ». Si « comme Moi » est une question, « soyez saints » reste une sainteté humaine : c'est une couronne donnée aux fils. Si on lit « on peut être comme Moi », « soyez saints » rejoint la couronne du Roi. Les deux couronnes des fils sont alors « vous vous sanctifierez » et « vous serez saints », comme dans Likouteï Torah. Reste une difficulté : si cette couronne descend sur Israël, pourquoi dire que le Roi la garde ? Parce qu'elle ne vient pas de l'homme lui-même. La téchouva dévoile la racine de l'âme, qui ne fait qu'un avec Hachem Lui-même. Dans une note, le Rabbi ajoute que ce qui part de l'homme ne peut que monter.

CHAPITRE 6 · NITSAVIM LE DIT, EMOR LE SUGGÈRE

1

On peut dire pourquoi l'épanchement de « Ma sainteté », supérieure à « votre sainteté », est expliqué explicitement dans les discours de la paracha Nitsavim, alors que, dans les discours de notre paracha, cette notion n'apparaît que par allusion. (Ce que ces discours disent explicitement, c'est que le premier « saint » se révèle chez l'homme sur le mode d'une élévation de bas en haut : l'homme veut sortir de son existence propre et s'inclure dans « saint ».) La raison en est que le temps de la paracha « Vous vous tenez aujourd'hui », que l'on lit avant Roch Hachana, est le temps de la téchouva. Et c'est d'autant plus vrai selon ce qu'explique Likouteï Torah : la téchouva de « Vous vous tenez aujourd'hui, vous tous, devant Hachem... » consiste en ce que toutes les âmes s'élèvent en haut, dans la source d'où elles ont été taillées. Voilà pourquoi les discours de la paracha Nitsavim expliquent explicitement l'épanchement de « Ma sainteté », supérieure à « votre sainteté » : lorsque les âmes d'Israël s'élèvent vers la source d'où elles ont été taillées, la couronne qu'Il a prise pour Lui-même est attirée elle aussi vers elles (comme dit plus haut, section 5). En revanche, les parachiot que l'on lit pendant les jours du compte de l'Omer ont une autre avoda : celle du compte de l'Omer ne procède pas par saut (la téchouva), mais au contraire dans l'ordre et par degrés (un jour, deux jours, etc.). Dans les discours de ces parachiot, la notion de l'épanchement de « Ma sainteté », supérieure à « votre sainteté », n'apparaît donc que par allusion. Et si ces discours l'évoquent du moins par allusion, on peut dire que c'est parce que le compte de l'Omer est le birour [tri et élévation] de l'âme animale, et que le birour de l'âme animale s'apparente à la téchouva. On peut ajouter que la paracha Emor se lit, la plupart des années, le Chabbat proche de Pessa'h Chéni, et que Pessa'h Chéni relève de la téchouva. Il est en effet expliqué longuement ailleurs que le premier Pessa'h relève de la avoda des tsadikim, et

(ו) וַיֵּשׁ לומר, דָּוָה שְׁעָנֵן הַהִמְשָׁכָה דִּקְדֻשָּׁתִּי שְׁלִמְעָלָה מִקְדָּשְׁתְּכֶם מְבוֹאֵר לְהִדְיָא בְּהִדְרוּשִׁים דְּפִרְשֵׁת נִצָּבִים מֵה שְׂאִין כֹּן בְּהִדְרוּשִׁים דְּפִרְשֵׁתָנוּ בָּא עָנֵן זֶה רַק בְּרָמֵז (וּמָה שְׁכַתּוֹב לְהִדְיָא בְּדְרוּשִׁים אֱלֹה הוּא שְׁהִגִּילוּי דְּקָדוּשׁ הָא' בְּאָדָם הוּא בְּאוּפֵן דְּהַעֲלָא מְלִמְטָה לְמַעְלָה, שְׂרוּצָה לְצֵאת מִמְצִיאוֹתוֹ וְלִכְלֵל בְּקָדוּשׁ), הוּא, כִּי בְּפִרְשֵׁת אֲתֶם נִצָּבִים הַיּוֹם, שְׁקוּרִין קָדָם רֹאשׁ הַשָּׁנָה, הוּא זְמַן הַתְּשׁוּבָה. וּבְפִרְט לְהַמְבָּאֵר בְּלִקוּטֵי תוֹרָה שְׁהַתְּשׁוּבָה דְּאֲתֶם נִצָּבִים הַיּוֹם כְּלָכֶם לִפְנֵי הוּי' וְגוֹמֵר הוּא שְׁכָל הַנְּשָׁמוֹת מִתְּעַלּוֹת לְמַעְלָה בְּמִקּוֹר חוּצָבִים. וְלִכֵּן בְּהִדְרוּשִׁים דִּפ' נִצָּבִים מְבוֹאֵר לְהִדְיָא הַהִמְשָׁכָה דִּקְדֻשָּׁתִּי שְׁלִמְעָלָה מִקְדָּשְׁתְּכֶם, כִּי עַל יְדֵי שְׁנִשְׁמוֹת יִשְׂרָאֵל מִתְּעַלּוֹת לְמִקּוֹר חוּצָבִים נִמְשָׁךְ לָהֶם גַּם הַעֲטָרָה שְׁנִטֵּל לְעִצְמוֹ (כַּנִּזְכָּר לְעֵיל סְעִיף ה'). וּבְהִדְרוּשִׁים דְּהַפְּרָשִׁיּוֹת שְׁקוּרִין בִּימֵי סְפִירַת הָעֹמֶר, שְׁהַעֲבוּדָה דְּסְפִירַת הָעֹמֶר הִיא (לֹא בְּאוּפֵן דְּדִלּוּג (תְּשׁוּבָה) אֲלֵא אֲדָרְבָּא) בְּסֹדֶר וְהַדְרָגָה (יּוֹם אֶחָד, שְׁנֵי יָמִים, וְכוּלֵּי), בָּא עָנֵן זֶה דְּהַמְשָׁכַת קְדֻשָּׁתִּי שְׁלִמְעָלָה מִקְדָּשְׁתְּכֶם רַק בְּרָמֵז. וַיֵּשׁ לומר, דָּוָה שְׁמוּבָא בְּדְרוּשִׁים אֱלֹה עָנֵן זֶה בְּרָמֵז עַל כָּל פָּנִים, הוּא, כִּי סְפִירַת הָעֹמֶר הוּא עָנֵן בִּירוּר נֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית, וּבִירוּר נֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית הוּא כְּעָנֵן הַתְּשׁוּבָה. וַיֵּשׁ לְהוֹסִיף, דְּפִרְשֵׁת אָמֹר קוּרִין בְּרֹוב הַשָּׁנִים בְּהַשְׁבַּת שְׁבַסְמִיכוֹת לְפֶסַח שְׁנִי, דְּפֶסַח שְׁנִי הוּא עָנֵן הַתְּשׁוּבָה. וְכַמְבָּאֵר בְּאַרְכָּה בְּמִקּוֹם אַחֵר דְּפֶסַח רֹאשׁוֹן הוּא עָנֵן עֲבוּדַת הַצְּדִיקִים וּפֶסַח

Pessa'h Chéni de la avoda de la téchouva. C'est pourquoi les discours de la paracha Emor, eux aussi, font allusion à l'épanchement de « Ma sainteté », supérieure à « votre sainteté » : « Cela peut être comme Moi », sur le mode affirmatif.

שְׁנֵי הוּא עֲנִין עֲבוֹדַת הַתְּשׁוּבָה. וְלִכֵּן גַּם
בְּהִירוּשִׁים דְּפִרְשֵׁת אֱמֹר מְרוֹמָז הָעֲנִין
דְּהַמְשַׁכֵּת קִדְשִׁי שְׁלִמְעָלָה מִקְדָּשְׁתְּכֶם, יְכוּל
כְּמוֹנֵי בְּנֵיחוּתָא.

Question 5 : pourquoi Likouteï Torah parle clairement de cette sainteté dans Nitsavim, et seulement par allusion dans notre paracha ? Réponse : Nitsavim se lit avant Roch Hachana, temps de la téchouva. Le compte de l'Omer, lui, avance jour après jour, sans sauter d'étape, alors que la téchouva est un saut. L'allusion reste pourtant présente. L'Omer sert au birour de l'âme animale : on trie et on élève la part de l'homme tournée vers ses besoins. Ce travail ressemble à la téchouva. Et Emor tombe près de Pessa'h Chéni, la fête de la seconde chance. Dans deux notes, le Rabbi ajoute que ce birour attire « Ma sainteté ». Il ajoute que par la téchouva, la Torah et les mitsvot elles-mêmes montent plus haut.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le triple « saint » décrit trois saintetés. La première dépasse l'homme : il ne peut qu'aspirer à sortir de lui-même pour s'y fondre. La deuxième descend par la Torah dans l'intériorité des mondes. La troisième passe par les mitzvot concrètes et descend jusque dans la matière. Mais « Ma sainteté », au-dessus de « votre sainteté », les mitzvot ne l'atteignent pas. La téchouva, elle, touche l'Essence [Atsmout] de l'Or Ein Sof [lumière infinie], au-delà de toute règle, et fait descendre cette sainteté jusqu'à l'homme. Cela ne tient pas à l'existence propre de l'homme : la téchouva révèle la racine de l'âme, qui ne fait qu'un avec l'Essence. La couronne reste sur la tête du Roi.

Dans le service d'Hachem

Le premier pas est l'élan du cœur, qui brûle du désir de s'inclure dans la sainteté de D.ieu. L'étude de la Torah attire la sainteté dans l'intériorité des mondes. Seule la mitsva accomplit concrètement la fait entrer dans le monde matériel. Le compte de l'Omer enseigne aussi à avancer dans l'ordre, par degrés, jour après jour. Ce birour [tri et élévation] de l'âme animale s'apparente à la téchouva.

Avec soi-même

Celui qui a fauté n'est pas condamné à rester en bas. La téchouva atteint plus haut que les mitzvot du tsadik parfait, car elle touche l'Essence de l'Or Ein Sof, qui est au-dessus de la sagesse. Cette élévation ne vient pourtant pas de l'existence propre de l'homme : elle révèle la racine de l'âme. Le travail pas à pas du compte de l'Omer, birour [tri et élévation] de l'âme animale, s'apparente lui aussi à la téchouva.

Avec les autres

Le maamar ne développe pas ce domaine. Il donne pourtant un repère. D.ieu pose deux couronnes sur la tête d'Israël, et les baalei téchouva sont au-dessus des tsadikim parfaits. On ne regarde donc jamais de haut celui qui a trébuché puis revient : par sa téchouva, il atteint une sainteté que les mitzvot seules n'atteignent pas.